Plantes nouvelles, rares ou critiques du bassin moyen du Rhône;

PAR M. CONSTANT CHATENIER.

III

Genre VIOLA L.

Des observations récentes, faites sur le terrain, m'ont permis de reconnaître, avec une certitude pour ainsi dire absolue, que trois de nos *Viola*, les *V. grandiflora* Vill., *V. gracillima* Chaten., et *V. gracilis* Martr.-Don., considérés jusqu'ici comme des espèces, des variétés ou des formes légitimes, ne sont, en réalité, que des hybrides. Le premier a pour parents le *V. calcarata* L. et le *V. alpestris* Jord.; le second, le *V. calcarata* et le *V. royanensis* Chaten.; quant au troisième, il est issu du croisement des *V. sudetica* Willd. et *V. vivariensis* Jord. Les uns et les autres ne se rencontrent que dans les localités habitées en commun par les espèces que je regarde comme leur ayant donné naissance; leurs caractères oscillent entre ceux de ces espèces, les rapprochant tantôt de l'une, tantôt de l'autre; leurs anthères sont vides ou bien renferment un pollen peu abondant et mal développé, et leurs ovaires sont le plus souvent stériles.

Je crois utile de rappeler ici avec la synonymie les principaux caractères de ces *Viola*.

V. alpestris × calcarata Chaten.

V. alpigena Chaten., *mss.* — *V. grandiflora* Vill., *Hist. pl. Dauph.* II, p. 667, *non* L. — *V. Villarsiana* Rœm. et Schult. *Syst. veg.*, V, p. 388 (*p. p.*). — *V. lutea* Mut., *Fl. fr.*, I p. 124, et *Fl. Dauph.*, éd. 2, p. 69, (*quoad pl. delph.*); G. et G., *Fl. Fr.*, I, p. 124 (*p. p.*).

Souche vivace, « rampante et multipliée » (*Villars*). Tiges de 15-30 cm., diffuses. Feuilles oblongues, obtuses, crénelées-dentées. Stipules assez larges, pinnatifides, à 5-10 lobes linéaires, obtus ou obtusiuscules; le médian élargi et ordinairement plus ou moins denté.

raison de la formation de valves détachables des placentas, eut pu probablement donner des renseignements précieux pour la comparaison avec les autres Papavéracées.

Fleurs longuement pédonculées, grandes, moins, toutefois, que celles du *V. calcarata*. Sépales assez étroits, à appendices plus ou moins ciliés. Pétales largement obovales; les supérieurs violets, les latéraux violacés ou jaunâtres, l'inférieur jaune[1]. Éperon égalant environ la moitié des pétales.

Hab. — Pâturages des montagnes, entre les parents. — Hautes-Alpes : Montagnes du Champsaur et du Gapençais (*Villars*).

Obs. — Les auteurs qui ont rapporté le *V. grandiflora* Vill. soit au *V. Zoysii* Wulf., soit à une forme à grandes fleurs du *V. lutea* Huds., ont été induits en erreur par le qualificatif *grandiflora*. Ce qualificatif n'a pas le sens absolu qu'on lui a attribué. Comme on peut le voir par les notes et par les observations[2] qui accompagnent dans l'*Histoire des plantes du Dauphiné* la description du *V. grandiflora* et celle du *V. tricolor*, Villars rapprochait sa plante de ce dernier; il est donc évident qu'il avait en vue, non pas une plante à très grandes fleurs, mais tout simplement une plante à fleurs un peu plus grandes que celles du *V. tricolor*.

V. calcarata × royanensis Chaten. *mss.*

V. gracillima Chaten., *Obs. bot.* in Bull. Soc. sc. nat. Sud-Est, IV (1885), p. 37. — *V. tricolor* subsp. *V. lutea* form. *V. gracillima* Rouy et Fouc., *Fl. Fr.*, III, p. 44 (*p. p.*).

Plante cespiteuse à souche vivace. Tiges de 5-12 cm., couchées à la base puis redressées, grêles. Feuilles inférieures ovales, obtuses; les supérieures lancéolées, souvent très étroites, aiguës ou acutiuscules. Stipules petites, étroites, subpinnatifides, à 3-7 lobes relativement courts, aigus; le médian linéaire et toujours très entier. Fleurs grandes, longuement pédonculées. Sépales très étroits, à appendices glabres ou presque

1. « La fleur est de trois couleurs, mais le jaune domine ».
Villars, *op. cit.*, II., p. 668.

2. « M. de Haller réunit... l'espèce précédente (*V. calcarata*) à celle-ci (*V. grandiflora*); elles nous ont paru différentes, quoiqu'on puisse trouver des individus intermédiaires qui réunissent leurs caractères, comme l'observe M. Linnæus. Cette dernière a plus de rapport chez nous avec la suivante (*V. tricolor*) ».
Villars, *op. cit.*, II, p. 667.

« *V. tricolor* L..... »
« *Observ.* — J'ai réuni ici la variété des champs cultivés à celle des champs des montagnes à plus grandes fleurs, qui approche beaucoup de l'espèce précédente (*V. grandiflora*) ».
Villars, *op. cit.*, II, p. 668.

glabres. Pétales obovales-oblongs, tous d'un violet bleu. Eperon grêle, égalant environ la moitié des pétales.

Hab. — Pâturages des montagnes, entre les parents. — Drôme : Léoncel, à Comblézine; Bouvantes, à Lente; Omblèze, à Ambel; Chamaloc, à Chironne.

Obs. — Le *V. bella* × *calcarata* (*V. calcarata* × *tricolor* v. *bella* Wolf. — *V. Christii* ejusdem) appartient au même groupe que les deux hybrides précédents. D'après les beaux exemplaires que j'en possède et qui ont été récoltés en Suisse, à Joux-brûlé, localité classique, par M. Wolf lui-même, il se reconnaît à son port robuste, à ses tiges plus fortes, plus hautes et plus dressées que celles du *V. alpestris* × *calcarata* et surtout que celles du *V. calcarata* × *royanensis*. Ses feuilles, très développées, sont oblongues, obtuses, même les supérieures; toutes sont atténuées en un très long pétiole. Les stipules ont le limbe très grand, à lobes nombreux, allongés et très aigus, le médian entier. Ses fleurs sont aussi grandes que celles du *V. calcarata* et elles sont très longuement pédonculées. Les sépales sont larges et leurs appendices ciliés. Les pétales, dont les supérieurs sont largement obovales, sont tous violets. L'éperon égale au moins la moitié des pétales.

Il n'a été observé jusqu'ici qu'en Suisse, mais il est probable qu'on le découvrira dans le Jura français, où croissent les parents.

V. sudetica × **vivariensis** Chaten.

V. lutea × *vivariensis* Chaten. — *V. cebennensis* Chaten., *mss.* — *V. heterophylla* Bor., *Fl. centr.*, éd. 3, p. 85, *non* Bertol. — *V. gracilis* Martr.-Don., *Fl. Tarn*, p. 87, *non* Sibth. et Sm. — *V. tricolor* subsp. *V. lutea* form. *V. gracillima* Rouy et Fouc., *op. cit.*, III, p. 54 (*p. p.*).

Plante cespiteuse, à souche vivace. Tiges de 6-12 cm., diffuses, grêles, flexueuses. Feuilles ovales-lancéolées, lancéolées ou lancéolées-linéaires, profondément crénelées-dentées, aiguës. Stipules digitées-multipartites, à lobes très allongés, acutiuscules, le médian entier, tous rétrécis vers leur base. Fleurs moins grandes et moins longuement pédonculées que chez les hybrides précédents. Sépales étroits non ciliés ou munis de quelques rares cils. Pétales obovales ou obovales oblongs, tous ou les supérieurs seulement violacés ou bleuâtres, l'inférieur taché de jaune vif à la base. Eperon grêle, aigu, comprimé, un peu arqué,

dépassant assez longuement les appendices des sépales, mais n'égalant pas ou égalant à peine la moitié des pétales.

Hab. — Pâturages, bruyères et bords des bois des montagnes granitiques, entre les parents. — Ardèche : sommet du Mézenc (*Seytre*); Mézilhac; Lachamp-Raphaël (*C. Chatenier*).

A été observé en dehors de nos limites dans les départements suivants : Tarn (*de Martrin-Donos*), Aveyron (*Coste*), Hérault (*Loret*), Aude (*Gautier*).

J'ai découvert dans les montagnes de l'Ardèche un autre *Viola* hybride ayant pour ascendants, à ce qu'il m'a paru, les *V. sudetica* Willd. et *V. segetalis* Jord. au voisinage desquels il croissait. Le croyant inédit, je vais en donner la description.

V. segetalis × sudetica Chaten.

V. arvensis × sudetica et *V. arvensis × lutea* Chaten. — *V. granitica* Chaten., *mss.*

Radix perennis. Caules plures, 20-40 cm. alti, ascendentes, angustati, simplices v. ramosi. Folia plana, crenato-dentata, parce et minute hispidula; inferiora ovata, obtusa, in petiolum contracta; superiora lanceolata, acuta. Stipulæ sulpalmato-partitæ v. subpinnatifidæ, lobis 5-9, linearibus, elongatis, acutis, medio lineari-lanceolato, basim versus attenuato, integro. Flores mediocres (17-24 mm. longi), minores quam in *V. sudetica*, majores quam in *V. segetali*. Pedunculi elongati, denique folio duplo triplove longiores, floriferi erecti, fructiferi patentes, bracteolis infra curvaturam sitis aucti. Sepala lanceolata a medio ad apicem angustata, subglabra. Petala calycem superantia; superiora obovata, pulchre et intense violacea; lateralia minora, ovato-oblonga, cæruleo-violacea v. flavescentia apicibus et ad margines cærulescentia, fasciolis 2 insignita; inferius late obovatum, truncatum v. subemarginatum, basi luteum, fasciolis purpureis 5 pictum. Calcar incurvatum, breve, appendices calycis paulo superans.

Hab. in herbosis ad margines agrorum montium graniticorum vivariensium, inter parentes. — Ardèche : Mézilhac.

Cet hybride diffère du *V. sudetica* par son port qui rappelle celui du *V. arvensis*; par ses tiges plus épaisses, plus hautes, plus dressées; par ses stipules moins nettement digitées, multipartites, à lobes plus nombreux, plus allongés; par ses fleurs plus petites et par son éperon dépassant à peine les appendices du calice.

Par sa souche vivace, il se distingue à première vue du *V. segetalis* et des autres espèces détachées du *V. arvensis*.

Bupleurum T.

B. rigidum L.

Hab. — Lieux arides du Dauphiné méridional. — Drôme : Rochegude; Beaurières (*C. Chatenier*).

Espèce de la région méditerranéenne, nouvelle pour la flore du bassin moyen du Rhône.

Genre Erica T.

E. arborea L.

Hab. — Bois de la partie méridionale du bassin moyen du Rhône. — Drôme : Rochegude (*C. Chatenier*); Nyons (*de Saulses-Larivière*). — Ardèche : Vals, Ucel, Saint-Julien-du-Serre, Vesseaux (*Revol*).

Var. ***longistyla*** Chaten., *mss.*

Flores minores quam in var. genuina. Corolla campanulato-oblonga. Stylus demum longissime exsertus.

Hab. — Bois. — Drôme : Rochegude, avec le type.

Espèce de la région méditerranéenne, nouvelle pour la flore du bassin moyen du Rhône.

Genre Salix T.

Le *Salix hastata* × *retusa* Gürke est une plante fort rare qui n'a été jusqu'ici signalée qu'en Suisse et dans le Tyrol. Je l'ai découvert dans une localité du bassin moyen du Rhône, et comme il est peu connu, je crois utile d'en donner la description suivante :

S. hastata × **retusa** Gürke *ap.* Richt. et Gürke *Pl. europ.*, p. 35.
S. alpigena Kern. *in* OEst. bot. Zeitschr., XIV, p. 369.

Sous arbrisseau de 30-50 cm., tortueux, étalé, très rameux, à écorce rougeâtre ou brunâtre, à jeunes rameaux et à bourgeons finement pubescents. Feuilles d'un vert clair et un peu luisantes en dessus, glaucescentes et faiblement veinées-réticulées en dessous, ordinairement rapprochées, pétiolées, denticulées-glanduleuses, d'abord plus ou moins poilues-soyeuses aux bords et sur les nervures, à la fin glabres ou presque glabres; les inférieures obovales-oblongues ou elliptiques, obtuses, mesurant 12-18 mm. de long sur 5-9 mm. de large; les supérieures ovales, elliptiques ou lancéolées, brièvement acuminées ou aiguës, mesurant jusqu'à 45 mm. de long sur 18 mm. de large. Pétiole

long de 4 mm. Stipules semi-ovales, aiguës, denticulées. Chatons contemporains, pédonculés, feuillés à leur base, à rachis velu; les mâles...; les femelles longs de 2-2,5 cent., oblongs, un peu lâches, à écailles spatulées, émarginées, d'abord purpurines puis brunes au sommet, poilues, égalant la moitié de la capsule. Style assez long; stigmates pourpres, bifides. Capsule conique, glabre, à pédicelle deux fois plus long que la glande et n'égalant pas tout à fait le quart de la longueur de la capsule. Ovaires stériles.

Hab. — Bois et rocailles des hautes montagnes, entre les parents. — Drome : Lus-la-Croix-Haute, à Combescure, où existe seul l'individu femelle.

Le port de cet hybride, sa taille, la forme de ses feuilles ne permettent de le confondre ni avec l'un ni avec l'autre de ses ascendants. (*A suivre*).

M. Griffon fait la communication suivante :

La panachure des feuilles et sa transmission par la greffe;

PAR M. ED. GRIFFON.

I

Les plantes panachées ont été, par beaucoup d'auteurs, considérées comme malades, frappées de déchéance. Elles sont souvent plus petites que le type, plus sensibles au froid; elles croissent moins vite et durent moins longtemps, selon Treviranus; les phénomènes qui sont en rapport avec une suralimentation, tels que la duplicature des fleurs, ne s'observent le plus souvent pas en même temps qu'elle, d'après Morren.

La question de la cause de la panachure est encore très obscure, mais il est cependant une opération horticole, le greffage, qui est susceptible de nous donner quelque lumière complémentaire.

De Candolle[1], étudiant l'influence du greffon sur le sujet, déclare qu'il n'en connaît aucun cas certain, bien que quelques personnes admettent ce genre d'action.

1. De Candolle, *Physiologie végétale*, t. II, p. 811, Paris, 1832.

Chatenier, Constant. 1911. "Plantes nouvelles, rares ou critiques du bassin moyen du Rhône." *Bulletin de la Société botanique de France* 58, 284–289. https://doi.org/10.1080/00378941.1911.10832319.

View This Item Online: https://www.biodiversitylibrary.org/item/8680
DOI: https://doi.org/10.1080/00378941.1911.10832319
Permalink: https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/161006

Holding Institution
Missouri Botanical Garden, Peter H. Raven Library

Sponsored by
Missouri Botanical Garden

Copyright & Reuse
Copyright Status: Public domain. The BHL considers that this work is no longer under copyright protection.

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at https://www.biodiversitylibrary.org.

This file was generated 18 September 2023 at 07:05 UTC